

## gina pane

12 mars - 16 avril 2016



*Little Journey*, 1978. © ADAGP Gina Pane.  
Courtesy Anne Marchand & kamel mennour Paris



*Souvenir enroulé d'un matin bleu*, 1969  
Feutre bleu, bois, aluminium, 8 x 90 x 30 cm  
© ADAGP Gina Pane. Photo: Fabrice Seixas  
Courtesy Anne Marchand & kamel mennour Paris



*Action de chasse C'est la nuit chérie...*, 1979-1981  
24 dessins au fusain, graphite, pastel et collage sur papier Canson gris, 1 élément en bois peint  
280 x 600 x 1 cm / 20 x 12 x 4,8 cm  
© ADAGP Gina Pane. Photo: Julie Joubert  
Courtesy Anne Marchand & kamel mennour Paris

Kamel Mennour est heureux de présenter la seconde exposition personnelle de l'artiste Gina Pane, figure centrale de l'art corporel et plus largement de la scène artistique des années 1970-1980 en France.

Tout au long de sa carrière, Gina Pane a pratiqué avec une aisance égale la peinture, le dessin, la sculpture, l'installation ou encore l'« action<sup>1</sup> », que ce soit au sein de la nature dans les années 1960 ou face à un public dans les années 1970. Elle a utilisé la photographie dans le cadre des « constats d'actions » produits en collaboration étroite avec Françoise Masson - photographe de toutes les actions avec qui l'artiste anticipait rigoureusement la mise en images, au moyen d'un ensemble de dessins préparatoires, fondamentaux pour l'élaboration des œuvres. Enfin, elle a eu recours à différents matériaux (terre, bois, verre, marbre, cuivre, fer, laiton, plomb, feutre, etc.) sélectionnés pour leurs qualités intrinsèques et leurs portées symboliques, mais aussi à différents objets rapportés tels quels ou fabriqués par ses soins, sans oublier bien sûr à son propre corps qu'elle érige comme matériau principal de sa création et instrument d'un nouveau langage, celui de l'art corporel.

Témoignant de la richesse du vocabulaire de Gina Pane, l'exposition présente trois œuvres majeures et singulières, espacées respectivement d'une décennie : *Souvenir enroulé d'un matin bleu* (1968), *Action de Chasse. C'est la nuit chérie...* (1979-1981) et *La Prière des pauvres et le corps des saints* (1989). Ces dernières donnent ainsi à voir la cohérence conceptuelle de son travail au croisement du poétique et du sacré, de l'intime et de l'extime, de la terre et du ciel.

Exposé pour la première fois à Turin en 1969, *Souvenir enroulé d'un matin bleu* se présente sous la forme d'un rouleau de bois recouvert de feutre bleu, fixé sur une structure de métal sur laquelle on peut lire en italien (langue maternelle de l'artiste) : *Ricordo avvolto di un mattino blu*. La teinte délicate du feutre, le pouvoir évocateur de ces quelques mots, la douceur et la sobriété émanant de l'ensemble confèrent à l'œuvre une résonance poétique très forte, et accentuent le caractère intime et sans doute agréable de l'événement remémoré. Gina Pane révélera dans un entretien tardif que cet usage récurrent du feutre dans ses productions - notamment dans les « Partitions » des années 1980, et en particulier dans les manteaux de Saints - est lié à un souvenir d'enfance : « C'est le tissu avec lequel j'ai eu mon premier contact lorsque, quand j'étais enfant, je coupais des disques pour les pianos à réparer<sup>2</sup>... mais ce bleu est aussi celui du ciel au-dessus des montagnes piémontaises de mon enfance ».

Présente dans toute l'œuvre de l'artiste, cette aspiration au céleste s'inscrit au sein d'une relation privilégiée que Gina Pane développe avec les éléments, avec cette belle et sauvage nature qu'elle envisage telle « une force poétique, comme un lieu de mémoire et d'énergies ». On retrouve cette attirance pour les forces mystérieuses qui nous entourent et nous habitent dans la fresque monumentale intitulée *Action de Chasse. C'est la nuit chérie...* Cette œuvre incarne un tournant décisif voulu par l'artiste qui, après avoir procédé à une trentaine d'actions en public, décide de ne plus en réaliser. Aussi, lorsqu'elle est sollicitée aux États-Unis en 1979, Gina Pane choisit d'envoyer des instructions (notamment sous forme de textes et de dessins) pour deux performeurs qui les interpréteront deux ans plus tard au Franklin Furnace à New York, puis à Lyon. La grande fresque, ici présentée, est la troisième réalisation soit la « Partition de l'action » que l'artiste expose en 1981 à la Galleria Multimedia d'Arte Contemporanea à Brescia. *Action de Chasse. C'est la nuit chérie...* combine la démesure d'un dessin en couleur (noir, blanc, bleu, rouge, orange), fragmenté en 24 formats et réalisé à l'aide de fusain, graphite et pastel, à un objet d'action soit une toute petite maison en bois peinte en vert. Pour mieux confronter le regardeur aux ténèbres, Gina Pane ajoute en guise d'introduction un dialogue succinct entre un homme et une femme, qu'on imagine murmuré : « ... La nuit est profonde. Il se passe des choses terrifiantes. Une femme demande à un homme : qu'est-ce que tout cela ? Il lui répond : C'est la nuit chérie... ». Ce polyptique représente cette nuit-là : une nuit intense, qui loin de proposer un refuge apaisant, présente des périls, des risques nés de l'obscurité... On peut voir ainsi esquissées différentes scènes de « chasses » et de corps à corps. Des silhouettes masculines stylisées sont en prise avec des figures animales ; des frères ennemis s'affrontent dans des joutes fougueuses en croisant leurs



*La Prière des pauvres et le corps des saints*, 1989-1990

Fer électrozingué, verre, feutre, plomb, cuivre, fer forgé, fer rouillé, laiton, bois, fusain, cendre et dessins préparatoires

107 x 870 x 385 cm

© ADAGP Gina Pane. Photo Julie Joubert

Courtesy Anne Marchand & kamel mennour Paris

couteaux et leurs flèches. Trois anges veillent, et la petite maison accrochée non loin sur le mur est là comme pour offrir une zone de réconfort dans ce déchaînement des passions. Nuit sombre, nuit inquiétante, nuit tourmentée ; mais aussi nuit fantasmée, nuit magnétique, nuit amoureuse faite d'étreintes et de réconciliations... Gina Pane prend soin de ménager un refuge pour échapper à la tourmente du monde extérieur.

Installée dans la seconde salle de la galerie (rue du Pont de Lodi), *La Prière des pauvres et le corps des saints* est l'œuvre ultime de l'artiste. Solennelle, cette partition sculpturale est composée de trois ensembles de trois vitrines horizontales en verre, dédiés à trois saints auxquels l'artiste a d'ores et déjà rendu hommage : saint Sébastien, saint François et saint Laurent. Les vitrines centrales livrent aux regards leur corps affleurant à la surface de leur sarcophage de laiton. Les vitrines latérales gauches exposent la mémoire de leurs attributs ou des instruments de leur martyre : l'arc en fer forgé hérissé de pointes pour symboliser saint Sébastien, le Tau en fer rouillé pour caractériser saint François, et le bois noirci au fusain pour évoquer le gril de saint Laurent. Les vitrines latérales droites donnent à voir, quant à elles entre autres, les manteaux des saints aux couleurs symboliques : feutre rouge pour saint Sébastien à l'image de son corps transpercé par une flèche, feutre marron pour saint François pour rappeler son vœu de dépouillement et de pauvreté, et feutre azur pour saint Laurent pour signifier son ascèse corporelle ainsi que l'élément aérien. Des mots issus de la « prière des pauvres » - invocation pour des besoins simples - sont de plus gravés dans le laiton et le verre des vitrines, de sorte à rappeler que c'est pour les autres et pour apporter le *sel*, le *miel* et le *feu* que ces saints auraient donné leur vie. Œuvre de synthèse exposée de manière posthume en 1990 au CAC Passages à Troyes, *La Prière des pauvres et le corps des saints* déploie un répertoire complet de matériaux qu'affectionnaient l'artiste, et affirme cette dimension sacrée propre aux *Partitions* des années 1980. Au travers de la vie des Saints, Gina Pane met en abyme les blessures du monde contemporain, en proposant toutefois une ouverture sur l'autre, une échappée vers le ciel. « Tout mon travail s'inscrit dans la trajectoire *Terre-Ciel* », a écrit l'artiste.

Gina Pane, dont le souhait premier était de réveiller les esprits de la torpeur anesthésiante des médias, a su bâtir un mythe et nous léguer une œuvre vibrante et sincère, radicale et poétique, en quête d'une éternelle communion avec le public.

« C'est à VOUS que je m'adresse parce que vous êtes cette « unité » de mon travail : L'AUTRE »

Gina Pane, *Lettre à un(e) inconnu(e)*, 1974

1. Gina Pane préférerait le terme d'« action » plus à même de retranscrire l'idée de processus qui est au cœur même de sa démarche, à celui de « performance » qu'elle jugeait trop démonstratif.

2. Le père de Gina Pane était facteur de piano et le feutre est un textile utilisé pour garnir certaines pièces de la mécanique des pianos.

L'exposition personnelle de Gina Pane est présentée du mardi au samedi, de 11 h à 19 h, au 6 rue du Pont de Lodi, 75006 Paris.

Pour toute information complémentaire, vous pouvez contacter Emma-Charlotte Cobry-Laurencin Marie-Sophie Eiché, Jessy Mansuy-Leydier et Claudia Milic, par tél : +33 1 56 24 03 63 ou par email : galerie@kamelmennour.com.

Née en 1939 à Biarritz, de mère autrichienne et de père italien, Gina Pane quitte l'Italie en 1961 pour étudier à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Elle fréquente l'Atelier d'Art Sacré d'Edmée Larnaudie, et finit par s'installer définitivement dans la capitale. Parallèlement à sa pratique artistique, Gina Pane enseigne la peinture à l'École supérieure des beaux-arts du Mans de 1975 à 1990. En 1978, elle crée et anime un atelier de performance au Centre Georges Pompidou. Elle décède en mars 1990 à Paris des suites d'une longue maladie.

Présente dans d'importantes collections privées et publiques, son œuvre - célébrée par les historiens, les critiques et les artistes - est aujourd'hui redécouverte par le grand public. Plusieurs de ses œuvres sont actuellement présentées au Centre Pompidou-Metz dans le cadre de l'exposition « Sublime. Les tremblements du monde » (jusqu'au 5 septembre 2016), et une importante rétrospective lui est également consacrée au MUSAC - Musée d'art contemporain de Castille-León en Espagne (« Gina Pane Revisited », jusqu'au 24 avril 2016).

## gina pane

March 12th - April 16th, 2016



*Little Journey*, 1978. © ADAGP Gina Pane.  
Courtesy Anne Marchand & kamel mennour Paris



*Souvenir enroulé d'un matin bleu*, 1969  
Blue felt, wood, aluminium, 8 x 90 x 30 cm  
© ADAGP Gina Pane. Photo: Fabrice Seixas  
Courtesy Anne Marchand & kamel mennour Paris



*Action de chasse C'est la nuit chérie.*, 1979-1981  
24 drawings made with charcoal, graphite, pastel  
and collage on gray Canson paper; 1 painted  
wooden element  
280 x 600 x 1 cm / 20 x 12 x 4,8 cm  
© ADAGP Gina Pane. Photo: Julie Joubert  
Courtesy Anne Marchand & kamel mennour Paris

Kamel Mennour is pleased to present our second solo showing of the work of Gina Pane. Pane is a seminal figure in the history of body art and more generally in that of the arts scene in France during the 1970s and 80s.

Throughout her career, Gina Pane moved between painting, drawing, sculpture, installation, and 'action'<sup>1</sup> with equal facility, whether in the heart of nature, as she did the 1960s, or before an audience in the 1970s. Photography made an appearance within the context of her '*constats d'actions*', produced in close collaboration with Françoise Masson. With Masson, who photographed all the actions, Pane rigorously planned the images that were to result, using a series of preparatory drawings that would be fundamental in the elaboration of the works. Pane used a variety of materials throughout her career (earth, wood, glass, marble, copper steel, brass, lead, felt, etc.), each selected for its intrinsic qualities and its symbolic significance, but she also used readymade objects as well as objects created by herself, to say nothing of her own body, which she set up as her principal material and the instrument of a new language: that of body art.

The exhibition bears witness to the wealth of Gina Pane's vocabulary with three major utterly singular works, produced about a decade apart from one another respectively: *Souvenir enroulé d'un matin bleu* (1968), *Action de Chasse. C'est la nuit chérie...* (1979-1981), and *La Prière des pauvres et le corps des saints* (1989). The latter give some indication of the conceptual coherence of her work, at the crossroads between the poetic and the sacred, the intimate and the extimate, the heavens and the earth.

Exhibited for the first time in Turin in 1969, *Souvenir enroulé d'un matin bleu* takes the form of a wooden cylinder covered in blue felt and fixed to a metal structure on which the words *ricordo avvolto di un mattino blu* have been engraved in the artist's native language. The delicate colour of the felt, the evocative power of these few words, the sweetness and sobriety emanating from the whole combination give the work an exceptionally strong poetic resonance, accentuating the intimate and doubtless agreeable event that is being remembered. Gina Pane would reveal in a late interview that this recurrent use of felt in her productions—notably in the 'Partitions' of the 1980s, and in particular in the Saints' robes—is tied to a childhood memory: 'It's the first material I came into contact with, when I was a child, cutting discs for the pianos to be repaired<sup>2</sup>... but this blue is also the blue of the sky above the Piedmont mountains of my childhood.'

This aspiration towards the celestial, present in all her work, is a part of the privileged relationship Gina Pane developed with the elements, with beautiful, savage nature that she envisioned as a 'poetic force, a place of memory and energies'. This attraction to the mysterious forces that surround and inhabit us can be seen in the monumental mural, *Action de Chasse. C'est la nuit chérie...* The work embodies a decisive turning point for the artist who, after producing thirty odd actions in public, had decided not to do any more. When she was invited to show in the US in 1979, Gina Pane chose to send instructions (notably in the form of texts and drawings), which two performers would interpret two years later at Franklin Furnace in New York, then in Lyons in France. The large mural presented here is the work's third realisation or the 'Partition of the Action', which the artist exhibited in 1981 at the Galleria Multimedia d'Arte Contemporanea in Brescia. *Action de Chasse. C'est la nuit chérie...* brings together the immoderate dimensions of a large, 24 panel colour drawings (black, white, blue, red, orange) in charcoal, pastel, and gouache, with the action object: a tiny little wooden house painted green. In order to bring the viewer closer to the darkness, by way of introduction Gina Pane adds a succinct dialogue between a man and a woman, which one imagines to be murmured: '... Deep is the night. Terrifying things happen. A woman asks a man: what is all that? He answers: It's the night sweetheart...'. The polyptych represents this night: an intense night, one that, far from offering a peaceful refuge, is full of perils, risks born of obscurity... One can see sketched within it different 'hunting' and combat scenes. Stylised masculine figures wrestle with the figures of animals, enemy brothers clash in ferocious jousting matches, crossing knives as well as arrows. Three angels watch over all this, and the little house nearby on the wall is there as if to offer a zone of comfort in the midst of such an unleashing of the passions. Dark night, troubling night, tormented night—but also



*La Prière des pauvres et le corps des saints*, 1989-1990

Electrogalvanized steel, glass, felt, lead, copper wrought iron, rusted iron, brass, wood, charcoal, ashes and preparatory drawings

107 x 870 x 385 cm

© ADAGP Gina Pane. Photo Julie Joubert

Courtesy Anne Marchand & kamel mennour Paris

fantasised, magnetic, amorous night, made of embraces and reconciliations... Gina Pane takes care to keep a refuge from the torment of the outside world.

In the second room of the gallery (rue du Pont de Lodi), *La Prière des pauvres et le corps des saints* is the artist's last work. This solemn sculptural 'Partitions' is made up of three groups of three horizontal glass cases dedicated to three saints the artist had paid homage to before: Saint Sebastian, Saint Francis, and Saint Laurence. The central cases allow one to see the bodies of the saints brushing up against the surface of their brass sarcophagi. The cases on the left exhibit memories of their attributes or the instruments of their martyrdom: the forged iron bow bristling with arrowheads for Saint Sebastian, the rusted iron Tau cross for Saint Francis, the charcoal-blackened wood to evoke the gridiron of Saint Laurence. The right-hand cases show the saints' robes in symbolic colours: red felt for Saint Sebastian to reflect his body pierced by an arrow, brown felt for Saint Francis to recall his vow of austerity and poverty, sky blue felt for Saint Laurence to signify his bodily asceticism and the element of the air. Words from the 'prayer of the poor'—an invocation for simple needs—are engraved in the brass and the glass of the cases, such as to recall that it was for others, and to bring *salt, honey, and fire*, that these saints gave their lives. A synthetic work exhibited posthumously in 1990 at the CAC Passages in Troyes, *La Prière des pauvres et le corps des saints* deploys a complete repertory of materials cherished by the artist, and affirms the sacred dimension present in the 'Partitions' of the 1980s. Through the Lives of the Saints, Gina Pane places the wounds of today's world in a *mise en abyme* that nonetheless includes an opening onto another world, an escape heavenwards. 'All my work belongs to the trajectory: *Earth-Sky*', wrote the artist.

Gina Pane, whose first wish was to shake minds awake from the anaesthetising torpor of the media, managed to create a myth and to leave us a vibrant, sincere, radical, and poetic work, in search of an eternal communion with the public.

'It is to YOU that I am speaking because you are this "unity" in my work: THE OTHER'  
Gina Pane, *Lettre à un(e) inconnu(e)*, 1974

1. Gina Pane preferred the term 'action'—more capable of transcribing the idea of process at the very heart of her practice—to that of 'performance', which she believed to be too demonstrative.
2. Gina Pane's father was a piano maker. Felt is used between some of the metal parts and the wood, and for the hammers and dampers.

Gina Pane's solo exhibition is on show from Tuesday to Saturday, 11 am to 7 pm, at 6 rue du Pont de Lodi, 75006 Paris.

For further information, please contact Emma-Charlotte Gobry-Laurencin Marie-Sophie Eiché, Jessy Mansuy-Leydier and Claudia Milic, by phone: +33 1 56 24 03 63 or by e-mail: galerie@kamelmennour.com

Born in 1939 in Biarritz to an Austrian mother and an Italian father, Gina Pane left Italy in 1961 to study at the École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. She attended Edmée Larnaudie's Atelier d'Art Sacré and lived for the rest of her life in Paris. At the same time as pursuing her artistic practice, Gina Pane taught painting at the École supérieure des beaux-arts du Mans from 1975 to 1990. In 1978, she created and led a performance workshop at the Centre Georges Pompidou. She died in March 1990 in Paris after a long illness.

Her work, celebrated by historians, critics, and artists, and represented in important private and public collections, has now been rediscovered by a wider public.

A number of her works are currently on show at the Centre Pompidou-Metz as a part of the exhibition, 'Sublime. Les tremblements du monde' (until 5 September 2016), and an important retrospective of her work is on show at the MUSAC - Musée d'art contemporain de Castille-León in Spain ('Gina Pane Revisited', until 24 April 2016).